

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**AFFILIATION ET DÉSAFFILIATION AUX GANGS DE RUE : UNE LECTURE
PSYCHODEVELOPPEMENTALE ET PSYCHOEDUCATIVE**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
ANNICK PATRY**

Mai 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Jean-Yves Bégin

Prénom et nom

Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

(Selon le type de travail de recherche, l'étudiant peut avoir de deux à trois évaluateurs)

Jean-Yves Bégin

Prénom et nom

directeur ou codirecteur de recherche

Carmen Dionne

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

Cet essai examine la problématique des gangs de rue en Amérique du Nord, en mettant l'accent sur leur influence auprès des jeunes et sur les processus d'affiliation et de désaffiliation. L'événement survenu à Frampton en septembre 2024, ayant mené au décès d'un adolescent de 14 ans impliqué dans une attaque associée à un gang, illustre l'exposition précoce de certains jeunes à la criminalité organisée et à la violence armée. Dans ce contexte, l'essai mobilise des cadres d'organisation des interventions, soit l'approche étendue et l'approche holistique, afin de structurer les stratégies de prévention, de contrôle et d'intervention du système de justice par une coordination intégrée des acteurs impliqués. Ces cadres sont analysés à la lumière d'une approche psychodéveloppementale, qui permet de comprendre l'implication des jeunes dans les gangs comme le produit de trajectoires évolutives résultant de l'interaction dynamique entre facteurs individuels et contextuels au fil du développement.

Dans cette perspective développementale, une recension des écrits a été menée à partir de plusieurs bases de données et de sources institutionnelles. Sur 1 926 documents repérés, 28 articles ont été retenus, dont 20 sélectionnés pour l'analyse des résultats. Les constats indiquent que l'affiliation résulte d'une interaction de facteurs individuels, familiaux, scolaires et communautaires, souvent selon un effet cumulatif. La désaffiliation apparaît, quant à elle, comme un processus graduel, associé à des transitions, événements marquants et dépendants d'un affaiblissement des liens sociaux et symboliques avec le gang. L'essai conclut à la pertinence d'interventions intégrées agissant simultanément sur les compétences adaptatives du jeune et sur ses environnements, appuyées par une carte conceptuelle comme outil de synthèse et d'orientation clinique.

Table des matières

Résumé	iii
Table des matières	iv
Listes des tableaux et des figures	vi
Remerciements	vii
Introduction	8
Le gang de rue	11
Profil et fonctionnement des membres de gang	11
Organisation et structure des gangs de rue.....	12
Liens avec le crime organisé et activités criminelles	12
L'affiliation au gang.....	13
La désaffiliation du gang.....	14
La prévention et l'intervention auprès des gangs.....	15
Classification et typologie de l'intervention.....	16
Les approches dans l'intervention	16
L'approche psychodéveloppementale	18
Le modèle psychodéveloppemental	19
Objectifs	20
Méthode.....	21
La recherche documentaire	21
Critères d'inclusion et d'exclusion	22
Le processus de recension.....	23
.....	24
Résultats	25
Les facteurs influençant l'affiliation	26
Programmes de prévention à l'affiliation aux gangs de rue.....	28
Le programme Gang Resistance Education and Training (G.R.E.A.T.)	28
Le programme Surrey Wraparound	29
Le Youth Inclusion Program (YIP)	30

Le Programme Intervention Toronto (PIT)	30
Les facteurs influençant la désaffiliation	31
Les programmes influençant la désaffiliation.....	33
Le programme Youth Violence Reduction Partnership (YVRP)	33
Le programme Gang Intervention Treatment: Re-Entry Development for Youth Initiative (GitRedy)	34
Le programme Spotlight	34
Le programme de suivi intensif de Montréal/Gangs de rue (PSI-MTL/GDR).....	35
Discussion	36
Conclusion.....	40
Références	43
Appendice A.....	49
Appendice B.....	52
Appendice C	55
Appendice D.....	56

Listes des tableaux et des figures

TABLEAUX

TABLEAU 1 CONCEPTS ET MOTS-CLÉS	21
TABLEAU 2 CRITÈRE D'INCLUSION ET D'EXCLUSION	23

FIGURES

FIGURE 1 PROCÉDURE DE RÉTENTION DES ARTICLES	24
FIGURE 2 CARTE CONCEPTUELLE	39

Remerciements

Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à mon directeur de recherche, Monsieur Jean-Yves Bégin, pour son accompagnement rigoureux, sa disponibilité et la qualité de ses conseils tout au long de l'élaboration de cet essai. Je remercie également Madame Julie Morin, bibliothécaire, pour son soutien précieux, sa grande expertise documentaire et son aide essentielle dans la recherche et l'organisation des sources scientifiques.

Je souhaite adresser des remerciements particuliers à ma famille pour son soutien constant, ainsi qu'à mon conjoint et à ma fille Jade, dont la présence, la patience et les encouragements ont constitué un appui inestimable tout au long de ce parcours.

Je tiens également à remercier Madame Valérie Breton, gestionnaire du CRDJA Chaudière-Appalaches, pour sa compréhension et son soutien dans l'organisation du temps de travail, ainsi que l'ensemble des membres de mon équipe clinique pour leur collaboration, leur bienveillance et leur appui professionnel.

Enfin, je dédie ce travail à Thomas Cosson, mon filleul, qui m'a profondément inspirée en démontrant que la détermination et la volonté l'emportent toujours.

Introduction

En septembre 2024, un événement tragique survenu dans la municipalité de Frampton au Québec a suscité une vive émotion à l'échelle du Québec et ravivé les préoccupations entourant l'influence croissante des gangs de rue auprès des jeunes. La mort d'un adolescent de 14 ans, impliqué dans une attaque ciblant un repère des Hells Angels et associé à un gang de rue, a largement retenu l'attention médiatique et mis en lumière l'exposition précoce de certains jeunes à des dynamiques de criminalité organisée et de violence armée (Villeneuve, 2024). Cet événement illustre de manière frappante les risques liés à l'enracinement des gangs dans les trajectoires juvéniles.

Les données nationales confirment l'ampleur du phénomène. Selon le Service canadien du renseignement criminel (2024), les gangs de rue figurent parmi les structures criminelles les plus influentes au Canada, aux côtés des bandes de motards hors-la-loi et des organisations mafieuses. En 2023, une proportion significative des gangs évalués a été classée comme représentant une menace modérée à l'échelle nationale, notamment en raison de leur propension à recourir à une violence extrême et souvent imprévisible dans des lieux publics. Les rivalités entre gangs sont responsables d'environ 40 % des homicides par arme à feu au pays, contribuant à un climat d'insécurité généralisé (Statistique Canada, 2025).

Parallèlement, l'implication accrue des gangs de rue dans le trafic de stupéfiants, particulièrement dans la distribution de fentanyl, constitue un enjeu majeur de santé et de sécurité publiques. En l'espace de cinq ans, le nombre de gangs impliqués dans ce marché a plus que doublé, laissant présager une intensification de la crise des opioïdes et une augmentation des surdoses et des décès, notamment dans les régions rurales ou éloignées des grands centres urbains (Service canadien de renseignements criminels, 2024).

Au Québec, les données récentes confirment des tendances similaires. Le taux global de criminalité a connu une hausse marquée, touchant particulièrement les infractions contre la

personne et certaines formes de criminalité organisée. Les homicides liés ou présumés liés aux gangs représentent une proportion importante des décès violents recensés, tandis que des infractions graves, telles que les complots en vue de commettre un meurtre, ont connu une augmentation notable (Statistique Canada, 2025).

Face à cette réalité préoccupante, les gouvernements fédéral et provincial ont mis en place diverses stratégies visant à contrer la violence liée aux gangs. Le Fonds de lutte contre la violence liée aux armes à feu et aux gangs, instauré en 2018, soutient les communautés les plus touchées par ce phénomène par le renforcement des capacités d'intervention et l'application des lois, grâce à des investissements financiers substantiels (Sécurité publique Canada, 2024). De son côté, le gouvernement du Québec a déployé la stratégie CENTAURE, une approche intégrée reposant sur la prévention, la répression et le développement des connaissances, afin de maintenir un équilibre entre les interventions policières et les efforts préventifs à long terme (Gouvernement du Québec, 2024).

Toutefois, malgré ces efforts gouvernementaux soutenus, la réalité sur le terrain demeure complexe et préoccupante. Les faits récents s'inscrivent dans une tendance plus large marquée par une hausse de la violence juvénile et par l'implication croissante d'adolescents dans des activités criminelles liées aux gangs, ce qui engendre des conséquences directes sur la sécurité publique et soulève des enjeux majeurs sur les plans sociaux, éducatifs et économiques (Justice Canada, 2025; Sécurité publique Canada, 2022). Cette situation met en évidence la nécessité de mieux comprendre les dynamiques d'adhésion aux gangs de rue, les facteurs de vulnérabilité propres aux jeunes, ainsi que l'efficacité des mécanismes d'intervention existants ou à développer.

Dans cette perspective, le présent essai s'intéresse à la problématique des gangs de rue en Amérique du Nord, en mettant un accent particulier sur leur influence auprès des jeunes. Il vise d'abord à présenter certains concepts clés, notamment ceux d'affiliation et de désaffiliation aux gangs de rue. Par la suite, une recension des écrits scientifiques, combinée à la méthodologie

retenue, permettra de mener à l'analyse des résultats et à l'élaboration d'une approche d'intervention destinée aux jeunes à risque ou affiliés à un gang de rue.

Le gang de rue

Bien qu'il n'existe pas de consensus international quant à la définition des gangs de rue, tant dans la littérature scientifique que dans le système judiciaire, plusieurs approches empiriques ont été proposées afin d'en cerner les caractéristiques (Wortley, 2010). Les travaux de Klein *et al.* (2006) identifient notamment des critères tels que la pérennité du groupe, son ancrage dans l'espace public, la prédominance d'adolescents, l'implication dans des activités criminelles et l'existence d'une identité collective distincte. Toutefois, dans le contexte québécois, les définitions adoptées par les instances policières, dont le SPVM et le SRCQ, privilégient une approche pragmatique axée sur la dynamique de groupe et les finalités du gang. Ce type de regroupement est défini comme un regroupement plus ou moins structuré de jeunes utilisant la force et l'intimidation collective pour commettre des actes criminels dans le but d'acquérir du pouvoir, de la reconnaissance ou de contrôler des activités lucratives, une conception qui met en lumière les dimensions sociales et économiques essentielles à la compréhension du phénomène au Québec (Guay, 2012).

Profil et fonctionnement des membres de gang

Les recherches contemporaines mettent en évidence une transformation notable du profil sociodémographique des membres des gangs de rue, marquée par un élargissement de l'âge d'entrée, qui s'étend désormais de l'enfance à l'âge adulte, ainsi que par une implication à la fois plus précoce et plus prolongée dans le temps (Chatterjee, 2006). Cette évolution influence la structure interne des gangs, dont la composition varie selon leur degré d'enracinement : les groupes récemment formés comptent une proportion élevée de mineurs, tandis que les organisations plus établies présentent une population plus âgée et structurée (Franzese *et al.*, 2006).

Par ailleurs, les études récentes remettent en question l'association traditionnelle entre gangs et immigration, en soulignant une diversité culturelle croissante qui reflète la complexité des milieux urbains contemporains et impose une analyse contextualisée des trajectoires individuelles et communautaires (Chatterjee, 2006).

Enfin, bien que les filles demeurent minoritaires, leur présence au sein des gangs de rue est de plus en plus documentée, tant dans des rôles de soutien logistique que, plus rarement, dans des fonctions actives et décisionnelles, suggérant une évolution de leur implication et de leur visibilité dans les dynamiques criminelles et organisationnelles des gangs (Esbensen, 2001; Fournier *et al.*, 2006).

Organisation et structure des gangs de rue

L'organisation interne des gangs de rue est étroitement liée à leurs objectifs stratégiques, notamment la maximisation des profits issus d'activités illicites, le contrôle territorial, la gestion des conflits, la sécurité interne et le maintien du prestige collectif (Spergel, 1995). Cette organisation repose sur une répartition fonctionnelle des rôles et sur un leadership généralement distribué plutôt que strictement hiérarchique (Hamel, 2013). Les gangs adoptent le plus souvent une structure en réseau composée de cliques ou de sous-groupes affiliés sous une même identité symbolique, au sein de laquelle un noyau dirigeant restreint, représentant une minorité des membres et principalement composé d'adultes expérimentés, exerce une autorité stratégique (Esbensen *et al.*, 2001; Tobin, 2008). Des niveaux intermédiaires regroupent des membres bénéficiant d'un certain statut, tandis que la base est constituée majoritairement de recrues jeunes et nombreuses. Au-delà de cette organisation fonctionnelle, l'appartenance à un gang implique une intégration culturelle fondée sur l'adhésion à des normes, des symboles et des codes communs, qui renforcent la cohésion interne, l'identité collective et l'efficacité des activités criminelles (Esbensen *et al.*, 2001).

Liens avec le crime organisé et activités criminelles

Longtemps perçus comme « l'école » pour le crime organisé, les gangs de rue ont connu une transformation significative au cours des dernières décennies sous l'effet du durcissement de l'arsenal législatif, de l'intensification des stratégies de répression policière et de l'évolution de leurs milieux d'action (Mourani, 2006). La rue, autrefois espace central de leurs activités, a progressivement cédé de l'importance au profit de l'univers carcéral, devenu un lieu stratégique

de reconfiguration des alliances et des structures criminelles. Dans ce contexte, les gangs de rue ont renforcé leur position en recrutant des membres plus expérimentés, en échangeant des savoir-faire criminels et en développant des liens fonctionnels avec des organisations plus hiérarchisées, tels que la mafia ou les groupes de motards criminalisés, ce qui a contribué à accroître leur capacité opérationnelle et à diversifier leurs sources de revenus illicites (Papachristos, 2009).

Cette transformation s'illustre également par l'ampleur et la diversification des activités criminelles des gangs de rue. Bien que le trafic de stupéfiants demeure central, notamment la distribution de drogues de synthèse comme le fentanyl, ces groupes sont également impliqués dans des infractions violentes, économiques et technologiques, témoignant d'une adaptation aux nouvelles opportunités criminelles (Chatterjee, 2006). Toutefois, la violence reste l'aspect le plus visible et structurant de leur fonctionnement : elle constitue à la fois un outil de contrôle territorial, un moyen de gestion des conflits et un élément central de l'identité collective. Loin d'être anarchique, cet usage de la violence s'inscrit dans un ensemble de normes implicites et ritualisées qui régulent les relations internes et externes des gangs de rue (Murer et Schwarze, 2022; Sánchez-Jankowski, 2003).

L'affiliation au gang

Les premières études sur l'affiliation aux gangs distinguent deux grandes orientations théoriques. La première conçoit l'adhésion comme un processus progressif d'intégration facilité par les réseaux sociaux de proximité. Dans cette perspective, développée notamment par Spergel (1995), l'amitié et les liens interpersonnels jouent un rôle central dans le recrutement, la proximité sociale et affective agissant comme catalyseur de l'entrée dans le gang. L'individu s'intègre graduellement à la structure du groupe, à travers des interactions répétées avec des membres déjà impliqués.

La seconde approche, défendue par Sánchez-Jankowski (1991) insiste sur le caractère sélectif de l'intégration. L'affiliation n'est pas uniquement volontaire ou progressive, mais résulte

d'un mécanisme de sélection initié par le gang, qui évalue les aptitudes, la loyauté ou le potentiel des aspirants membres.

Ces deux approches s'accordent cependant sur un point fondamental : l'importance cruciale des réseaux sociaux dans le processus d'affiliation. Qu'il s'agisse d'une intégration informelle ou d'une sélection structurée, les relations interpersonnelles constituent un vecteur clé de socialisation au sein des gangs. Toutefois, il faut aussi considérer la possibilité d'affiliations forcées ou sous contrainte, via intimidation ou menaces, ce qui complexifie l'analyse (Sánchez-Jankowski, 1991; Spergel, 1995).

Plus récemment, Hamel (2013) critique la vision traditionnelle de l'affiliation comme un acte volontaire et ponctuel, désormais dépassée. Elle propose une approche développementale qui conçoit l'affiliation comme une succession de transformations progressives. Le jeune ne s'engage pas forcément dans une structure rigide, mais adopte progressivement de nouveaux rôles au sein d'un environnement criminel familial. L'intégration au gang devient alors une continuité dans un processus d'ancrage identitaire et social, plutôt qu'une rupture ou un engagement explicite.

La désaffiliation du gang

La désaffiliation constitue un phénomène complexe qui dépasse la simple cessation physique de la fréquentation des gangs (Descormiers et Corrado, 2015). Elle se déploie selon deux dimensions complémentaires : d'une part, le retrait effectif des activités criminelles, marquant une diminution ou une cessation de la participation aux actes délinquants (Sweeten *et al.*, 2013). D'autre part, l'abandon de l'identité sociale et culturelle associée au gang, souvent plus difficile à opérer. En effet, un jeune peut rompre les liens directs avec ses pairs, tout en continuant à s'identifier fortement aux valeurs, aux codes et à la culture du groupe, perpétuant ainsi une forme de fidélité symbolique (Sweeten *et al.*, 2013).

La prévention et l'intervention auprès des gangs

La prévention de la violence juvénile et de l'implication des jeunes dans les gangs de rue repose largement sur la distinction entre prévention primaire, secondaire et tertiaire. Ce cadre conceptuel trouve son origine dans les contextes médicaux afin de classer les interventions selon le moment où elles interviennent dans l'évolution d'un problème. Cette typologie a par la suite été transposée aux problématiques sociales et criminelles et est aujourd'hui largement utilisée pour structurer les interventions en matière de délinquance juvénile et de gangs de rue (Howell, 2010).

La prévention primaire vise à empêcher l'apparition du phénomène en agissant en amont sur les facteurs de risque individuels, familiaux, scolaires et communautaires. Elle s'adresse à l'ensemble des jeunes ou à de larges groupes populationnels et cherche à renforcer les facteurs de protection, tels que l'attachement à l'école, le soutien familial et l'engagement communautaire. Dans le contexte des gangs de rue, elle inclut notamment des activités de sensibilisation, des programmes scolaires universels et des initiatives communautaires visant à réduire les conditions sociales favorisant l'adhésion aux gangs (Howell, 2010; Sécurité publique Canada, 2022).

La prévention secondaire cible les jeunes identifiés comme étant à risque élevé ou en début d'affiliation à un gang. Son objectif principal est de freiner le processus d'enracinement et de prévenir l'escalade vers une implication criminelle plus structurée. Les interventions à ce niveau sont généralement ciblées et coordonnées, mobilisant la famille, l'école, les services sociaux et, dans certains cas, le système de justice. Selon Klein et Maxson (2006), cette phase est déterminante, car l'absence d'intervention précoce peut favoriser la consolidation de l'identité de gang et l'intensification des comportements délinquants.

La prévention tertiaire s'adresse aux jeunes déjà impliqués dans des gangs de rue et vise à réduire les conséquences négatives de cette implication, à prévenir la récidive et à soutenir les processus de désaffiliation et de réadaptation. Elle comprend à la fois des mesures de contrôle formel, telles que la judiciarisation et la surveillance judiciaire, et des interventions

psychosociales intensives favorisant la réinsertion sociale (Howell, 2010). La littérature souligne que la répression, lorsqu'elle est utilisée seule, est insuffisante et que l'efficacité de la prévention tertiaire repose sur une combinaison de contrôle et de soutien visant une sortie durable de la criminalité organisée (Klein et Maxson, 2006).

Classification et typologie de l'intervention

Si le modèle de prévention primaire, secondaire et tertiaire permet de situer les interventions dans le temps, il ne précise toutefois pas la nature des stratégies mises en œuvre. Le modèle de classification et de typologie de l'intervention proposé par Wong *et al.* (2012) vient enrichir ce cadre en distinguant différentes catégories d'intervention, notamment les stratégies de prévention, de contrôle des activités des gangs et les interventions fondées sur le système de justice. Les stratégies de sensibilisation et de prévention de l'affiliation s'inscrivent principalement dans la prévention primaire, tandis que les interventions ciblées visant la réduction des activités des gangs correspondent davantage à la prévention secondaire. Les interventions fondées sur le système de justice et les stratégies de contrôle relèvent principalement de la prévention tertiaire, puisqu'elles s'adressent à des jeunes déjà impliqués.

Ainsi, le modèle de Wong *et al.* (2012) permet d'opérationnaliser la distinction entre prévention primaire, secondaire et tertiaire en offrant une typologie claire des stratégies d'intervention et en soulignant l'importance d'une approche intégrée et coordonnée.

Les approches dans l'intervention

La littérature scientifique distingue, en complément des niveaux de prévention, diverses approches d'intervention permettant d'organiser et de coordonner les stratégies mises en œuvre auprès des jeunes associés aux gangs de rue. Les approches étendues et holistiques permettent de structurer la mise en œuvre des interventions en prévention des gangs de rue. L'approche étendue repose sur l'intégration d'au moins trois stratégies relevant de la prévention et du contrôle des activités des gangs, coordonnées par une même entité afin d'assurer la continuité et la cohérence de l'intervention (Sécurité publique Canada, 2020). L'approche holistique adopte une vision plus

globale en exigeant la mobilisation d'au moins quatre stratégies, incluant des actions de prévention, de contrôle et des interventions issues du système de justice, ainsi que l'intégration de plusieurs types de prévention, le tout coordonné de manière étroite entre les acteurs impliqués (Wong *et al.*, 2012).

L'approche psychodéveloppementale

L'approche psychodéveloppementale constitue un cadre théorique central pour comprendre l'émergence, la continuité et la transformation des comportements au cours du développement. Elle repose sur le postulat que les trajectoires humaines résultent d'interactions complexes et dynamiques entre facteurs individuels et contextuels, lesquelles évoluent dans le temps. Inscrite dans le champ de la psychopathologie développementale, cette approche vise à expliquer comment les processus normatifs et atypiques du développement s'influencent mutuellement, en tenant compte de la temporalité, de la variabilité interindividuelle et de la plasticité développementale (Cicchetti, 2004).

Selon Cicchetti (2004), les expériences précoces jouent un rôle déterminant dans l'organisation du développement, sans toutefois fixer de manière irréversible les trajectoires ultérieures. L'approche psychodéveloppementale met ainsi l'accent sur l'accumulation, la chronicité et le moment d'exposition aux expériences de vie, notamment aux adversités, telles que la négligence, la maltraitance ou l'instabilité relationnelle. Ces expériences peuvent perturber certains processus développementaux, mais leurs effets dépendent étroitement de la présence de facteurs de protection et de la capacité d'adaptation de l'individu.

Dans la même perspective, Rutter (2000, 2013) souligne que les facteurs de risque n'agissent pas de façon isolée, mais par l'entremise de mécanismes médiateurs et modérateurs qui expliquent la diversité des trajectoires observées. Il met en évidence l'importance du cumul des risques, de leur séquence dans le temps et du rôle de la résilience, démontrant que des individus exposés à des contextes similaires peuvent présenter des issues développementales très différentes.

Les travaux de Moffitt (1993) apportent également une contribution majeure à l'approche psychodéveloppementale en proposant une distinction entre différentes trajectoires comportementales fondées sur leur durée et leur stabilité. Son modèle met en lumière le rôle de

vulnérabilités précoces, combinées à des contextes environnementaux spécifiques, dans l'émergence et le maintien de comportements problématiques au fil du développement. Cette conceptualisation souligne l'importance d'analyser les conduites en tenant compte de leur évolution dans le temps plutôt que de les considérer comme statiques.

Enfin, les recherches de Caspi et de ses collaborateurs (2002) mettent en évidence le rôle des différences individuelles dans la manière dont les environnements sont perçus et intégrés. Les interactions entre caractéristiques personnelles, telles que le tempérament, l'autorégulation ou la sensibilité émotionnelle, et les contextes sociaux expliquent pourquoi les effets des environnements ne sont pas uniformes d'un individu à l'autre. Cette perspective renforce l'idée que le développement résulte d'une interaction constante entre dispositions individuelles et expériences vécues.

Le modèle psychodéveloppemental

Le modèle psychodéveloppemental retenu s'inscrit dans la perspective de la psychopathologie développementale et met en évidence le rôle central des interactions entre la personne et ses environnements dans l'adaptation humaine. Tel que présenté dans le modèle d'évaluation psychoéducative, le développement est conceptualisé comme un continuum allant de l'adaptation optimale à l'inadaptation, selon la présence et l'accumulation de facteurs de risque et de protection, ainsi que la manière dont la personne y répond sur les plans cognitifs, émotionnels, physiologiques et sociaux (Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec [OPPQ], 2024). Cette approche considère les difficultés d'adaptation comme le produit de processus dynamiques et transactionnels, évoluant dans le temps, plutôt que comme des caractéristiques fixes de l'individu. Dans cette perspective, l'analyse psychoéducative vise à comprendre la convenance entre les capacités adaptatives de la personne et les exigences ou ressources de ses milieux de vie, en tenant compte des interactions constantes entre les dimensions individuelles et contextuelles du développement.

Objectifs

Les écrits scientifiques portant sur les gangs de rue révèlent plusieurs lacunes importantes, notamment une fragmentation des définitions et des cadres conceptuels, qui entretient une confusion entre la délinquance juvénile générale et la criminalité spécifique liée à l'affiliation à un gang structuré, nuisant ainsi à l'élaboration d'interventions cohérentes (Guay *et al.*, 2015). La littérature accorde par ailleurs une attention disproportionnée aux facteurs d'entrée dans les gangs, au détriment des dynamiques de désaffiliation et des conditions nécessaires au désengagement durable, laissant les intervenants avec peu de repères opérationnels validés.

De plus, l'approche développementale demeure sous-exploitée pour analyser les trajectoires individuelles, malgré leur potentiel explicatif quant à l'interaction entre facteurs personnels et contextuels.

Dans ce contexte, le présent essai vise à approfondir la compréhension des processus d'affiliation et de désaffiliation des jeunes à risque ou impliqués dans des gangs de rue, à partir d'une recension rigoureuse des écrits scientifiques et d'un cadre théorique développemental. Il a pour objectif d'identifier les facteurs individuels, sociaux et développementaux influençant ces trajectoires, d'en proposer une lecture intégrée à l'aide d'une carte conceptuelle, et de dégager des pistes d'intervention fondées sur des données probantes afin de soutenir concrètement les pratiques des intervenants de première ligne.

Méthode

Une recension des écrits a été réalisée afin de répondre à la question de recherche : quels sont les éléments qui influencent les processus d'affiliation et de désaffiliation chez les jeunes à risque de s'affilier ou qui sont déjà affiliés à un gang de rue? Cette démarche méthodologique vise à identifier, analyser et synthétiser de manière critique les publications scientifiques disponibles sur un sujet donné, afin de dresser un état actuel des connaissances et de situer l'étude dans son contexte scientifique (Paul et Criado, 2020).

La recherche documentaire

Dans une perspective d'approfondissement analytique, cette recension a permis de préciser les fondements théoriques de l'étude en identifiant les concepts centraux et les mots-clés pertinents. Trois concepts principaux ont ainsi été retenus, soit les bonnes pratiques d'intervention, les adolescents et les gangs de rue. À partir de ces concepts, une liste de mots-clés a été élaborée afin de structurer et d'orienter efficacement la recherche documentaire (voir Tableau 1).

Tableau 1

Concepts et mots-clés

Concepts	Mots-clés
Bonnes pratiques d'intervention	"Best* practice*" OR "Activit* program*" OR Program* OR strateg* OR intervention* OR "effectiv* program*" OR guidelines OR "evidence base* practice" OR therap* OR rehabilitat* "correctional treatment" OR "institutional program*" OR "peer group therapy" stratégie* OU programme* OU "meilleur* pratiqu*" OU "programme* efficace*" OU " basé sur des preuves" OU intervention* OU readaptation*

Concepts	Mots-clés
Adolescents	youth* OR juvenil* OR adolesc* OR teen* OR minor* OR "young adult*" OR "juvenil*delinqu*" adolescen* OU juvénile* OU "jeune* adulte*" OU mineur* OU "juvenil* delinquant*"
Gangs de rue	"Criminal* street* gang*" OR "Street* gang*" OR "Gang* Violenc*" OR gang* OR "gang member*" OR "youth gang" OR "peer-group" gang* OU bande* OU "réseau* criminel*" OU "group* crimin*" OU "organisation* criminelle*" OU "membre gang"

La recherche d'articles scientifiques a été menée à partir de trois bases de données reconnues dans le domaine des sciences humaines et sociales : Academic Search Complete (EBSCO), APA PsycINFO (EBSCO) et Sociological Abstracts. À ces sources principales se sont ajoutés des articles repérés à l'aide de la technique de recherche par citation, ainsi que des documents consultés sur le site officiel du gouvernement du Canada afin d'intégrer des données issues de sources institutionnelles. Par ailleurs, plusieurs banques de données spécialisées ont également été consultées, notamment Blueprints for Healthy Youth Development, le Bureau de la justice juvénile et de la prévention de la délinquance, ainsi que la plateforme du National Institute of Justice.

Critères d'inclusion et d'exclusion

Des critères d'inclusion et d'exclusion ont été établis en cohérence avec la question de recherche afin de circonscrire adéquatement la population étudiée (voir Tableau 2). L'analyse se concentre sur la clientèle jeunesse, en limitant l'âge des participants conformément aux dispositions de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, qui encadre les jeunes jusqu'à l'âge de 21 ans. Afin d'assurer la pertinence et la transférabilité des résultats au contexte

québécois, la sélection des études a privilégié celles menées en Amérique du Nord, où les cadres sociaux, culturels et juridiques présentent des similitudes comparables. Les programmes principalement axés sur la répression judiciaire ont été exclus, l'objectif de l'étude étant de mettre l'accent sur des interventions à visée préventive et sociale. Bien que la période de publication retenue couvre un intervalle de quinze ans, ce choix se justifie par les investissements substantiels consentis dans le cadre du Plan d'action canadien au cours des années 2010, rendant nécessaire la prise en compte des recherches menées et financées durant cette période.

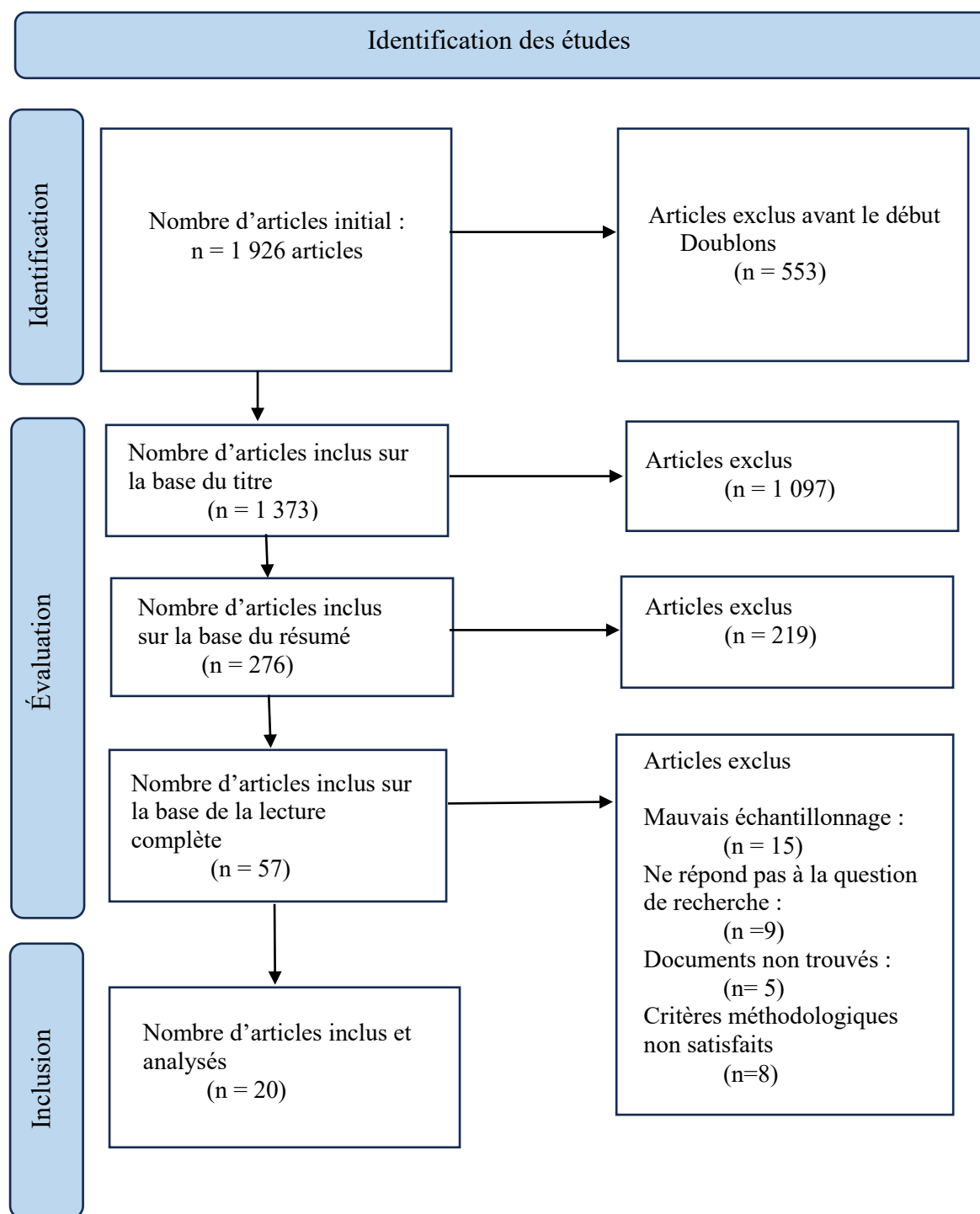
Tableau 2

Critères d'inclusion et d'exclusion

Inclusion	Exclusion
Mots-clés présents dans le titre ou le résumé	Programmes de répression
Échantillon de jeunes âgés de 12 à 21 ans	Adultes (21 ans et plus)
Études réalisées aux États-Unis ou au Canada	Programmes ciblant exclusivement des groupes racisés
Publications entre 2010 et 2025	
Étude quantitative	
Étude qualitative	
Devis expérimental ou quasi expérimental	
Étude comparative	
Étude longitudinale, transversale ou corrélationnelle	

Le processus de recension

La recherche effectuée dans les bases de données a permis d'identifier un total de 1 872 articles scientifiques. À ce corpus se sont ajoutées sept publications issues d'organismes gouvernementaux ainsi que quarante-sept articles repérés par la recherche par citation, pour un total initial de 1 926 documents. Les critères d'inclusion et d'exclusion ont ensuite été appliqués de manière systématique lors de la lecture des titres et des résumés, et les différentes étapes du processus de sélection sont présentées à la Figure 1.

Figure 1*Procédure de rétention des articles*

Les articles retenus ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique. Dans un premier temps, une lecture approfondie a permis d'extraire les informations pertinentes, notamment les caractéristiques des échantillons, les types d'intervention, les facteurs associés aux processus d'affiliation et de désaffiliation ainsi que les résultats observés (voir appendice A à D). Dans un second temps, ces données ont été regroupées en catégories thématiques en fonction des convergences et des divergences identifiées entre les études. Cette démarche a permis de dégager les principales tendances et de structurer la synthèse des connaissances en lien avec les objectifs de l'étude.

Résultats

Un total de 20 articles issus de la littérature scientifique a été analysé afin de répondre à la question de recherche. Ces travaux ont permis d'identifier et de classer les facteurs d'influence en deux grandes catégories, soit ceux associés à l'affiliation et ceux liés à la désaffiliation aux gangs de rue. L'analyse s'est concentrée sur les facteurs de risque et de protection, ainsi que sur les programmes de prévention et d'intervention destinés aux jeunes à risque ou déjà impliqués dans un gang. Parmi les articles initialement recensés, 13 publications scientifiques ont été retenues en raison de leur pertinence pour la compréhension des dynamiques d'affiliation.

Les facteurs influençant l'affiliation

Afin d'identifier les facteurs influençant l'affiliation aux gangs de rue, sept articles scientifiques ont été retenus, portant principalement sur les facteurs de risque et de protection associés à cette trajectoire (voir Appendice A). Les études sélectionnées, majoritairement quantitatives et longitudinales, mettent en évidence le caractère multidimensionnel de l'adhésion aux gangs, qui résulte de l'interaction de facteurs individuels, familiaux, relationnels, scolaires et communautaires.

L'étude quantitative comparative de Scott et Goulette (2023), menée auprès de 48 991 élèves de 8^e, 10^e et 12^e années en Arizona, souligne l'influence marquée de la structure familiale sur l'appartenance à un gang. Les jeunes où les responsabilités parentales sont exercées par un seul parent ou par les grands-parents présentent une probabilité significativement plus élevée d'affiliation que ceux vivant avec leurs deux parents biologiques. L'analyse révèle également une interaction entre le sexe et la structure familiale : chez les filles, l'adhésion est davantage associée à des milieux familiaux instables, tandis que chez les garçons, elle peut survenir même en présence d'un cadre parental traditionnel.

L'étude corrélationnelle de Farmer et Hairston (2013), réalisée auprès de 37 354 élèves provenant de 318 établissements répartis dans sept états américains, identifie plusieurs facteurs de

risque constants, indépendamment du niveau scolaire. Ceux-ci incluent le sexe masculin, l'appartenance à la communauté afro-américaine, la perte récente d'un proche, les suspensions scolaires, une faible estime de soi, vivre dans un quartier ayant des contextes environnementaux et socioéconomiques désavantagés. Certains facteurs varient selon l'âge, notamment le sentiment d'insécurité à l'école chez les plus jeunes et la perte d'un ami proche chez les plus âgés.

L'étude longitudinale de Jagers *et al.* (2013), menée auprès de 5 919 adolescents vivant dans des quartiers défavorisés de Mobile (Alabama), montre que l'adhésion aux gangs survient principalement entre 13 et 15 ans, avec des cas dès l'âge de 11 ans. Contrairement aux attentes, une forte pression des pairs est associée à l'adhésion initiale. À l'inverse, des valeurs personnelles et la qualité relationnelle parents/ enfants exercent un effet protecteur.

L'étude longitudinale de Merrin *et al.* (2020), portant sur 1 354 jeunes délinquants graves suivis lors de la transition vers l'âge adulte, met en évidence l'effet cumulatif de plusieurs facteurs de risque. L'exposition à la violence, la délinquance autodéclarée et les périodes d'incarcération augmentent le risque d'entrée dans un gang, tandis que des capacités d'autorégulation, telles que le tempérament et la régulation émotionnelle, jouent un rôle protecteur. Sur le plan familial, l'incarcération du père, l'hostilité parentale et la violence familiale accroissent le risque, alors que la supervision parentale le réduit. La fréquentation de pairs délinquants constitue également un facteur majeur, bien que la capacité à résister à leur influence atténue cet effet. Enfin, la désorganisation sociale du quartier augmente le risque, tandis que l'engagement scolaire exerce une fonction protectrice.

L'étude de McDaniel (2012), menée auprès de 4 131 jeunes d'une collectivité à haut risque, confirme le rôle de facteurs individuels, tels que la dépression, les idées suicidaires, la consommation d'alcool et de drogues et les comportements délinquants, tout en mettant en évidence l'effet cumulatif des facteurs de risque et de protection sur la probabilité d'adhésion.

De plus, l'étude longitudinale de Kubik *et al.*, (2019) montre que la négligence constitue un prédicteur significatif d'une appartenance stable aux gangs durant l'adolescence, alors que la maltraitance physique seule n'explique pas cette trajectoire.

Enfin, l'étude comparative de Yiu (2021) apporte un éclairage complémentaire sur le rôle du contexte scolaire. Malgré un échantillon plus restreint (N= 269), elle met en évidence qu'un climat scolaire perturbé accroît la probabilité d'appartenance à un gang, tandis que des relations enseignants/ élèves forts à l'école, l'engagement et le respect des normes scolaires exercent un effet protecteur, et ce, au-delà des caractéristiques individuelles.

Ainsi, l'affiliation aux gangs de rue s'explique par l'interaction cumulative de facteurs de risque et de protection à travers les différentes sphères du développement. Cette complexité met en lumière les limites d'interventions unidimensionnelles et souligne la nécessité d'approches intégrées. Dans cette optique, il importe d'examiner dans quelle mesure les programmes de sensibilisation tiennent compte de cette réalité multifactorielle.

Programmes de prévention à l'affiliation aux gangs de rue

La majorité des interventions visant les gangs de rue s'inscrit dans une perspective préventive, cherchant à réduire les risques d'affiliation par des actions prosociales auprès des jeunes en milieu communautaire et scolaire (Hamel *et al.*, 2015). Ces programmes reposent sur des partenariats entre organismes communautaires, milieux scolaires, services policiers et professionnels spécialisés. Dans ce cadre, quatre articles d'évaluation ont été sélectionnés afin d'analyser chacun des quatre programmes d'intervention retenus (voir Appendice B).

Le programme Gang Resistance Education and Training (G.R.E.A.T.)

Il constitue l'une des interventions de prévention primaire les plus documentées en matière de gangs de rue. Il vise à prévenir l'adhésion aux gangs et la délinquance chez les jeunes en milieu scolaire, en ciblant principalement des élèves de 6^e et 7^e année présentant des facteurs de risque, tels que l'influence des pairs, des attitudes négatives envers la police et des lacunes en

compétences prosociales. Le programme repose sur une collaboration étroite entre les milieux scolaire et policier, notamment par l'intervention d'agents de police formés à l'enseignement et l'utilisation de matériel pédagogique structuré. Les activités, offertes sous forme de séances hebdomadaires en classe, portent sur la résolution de conflits, la prise de décision responsable et la sensibilisation aux risques associés aux gangs (Esbensen *et al.*, 2013).

Une évaluation multicentrique reposant sur un essai contrôlé randomisé auprès de 3 820 élèves suivis sur cinq ans montre que les participants sont significativement moins susceptibles d'adhérer à un gang et présentent des attitudes plus prosociales à moyen terme, bien que les effets à long terme sur la délinquance générale demeurent plus limités (Esbensen *et al.*, 2013).

Le programme Surrey Wraparound

Il a été mis en œuvre en Colombie-Britannique entre 2008 et 2013 avec le soutien du Centre national de prévention du crime, adopte une approche intégrée et individualisée de prévention de la criminalité juvénile et de la violence liée aux gangs. Fondé sur une logique d'intervention de type *wraparound*, dans laquelle les services sont organisés autour des besoins du jeune et de sa famille, le programme repose sur des partenariats entre l'école et la police, une gestion de cas intensive, des services de santé mentale, du soutien scolaire et des interventions familiales. Il cible des jeunes âgés de 11 à 17 ans présentant des vulnérabilités multiples, à risque élevé ou déjà affiliés à des gangs de rue (Malatest, 2011).

L'évaluation quasi expérimentale réalisée par Malatest (2011), incluant 132 participants et un groupe témoin apparié, montre une réduction marquée des contacts négatifs avec la police, une amélioration de la collaboration intersectorielle et des cas documentés de prévention de la formation de gangs. Bien que les effets sur la fréquentation scolaire soient plus modestes, le programme est jugé rentable, avec un coût par participant inférieur à celui de la détention juvénile.

Le Youth Inclusion Program (YIP)

Il est un programme de prévention ciblée destiné aux jeunes de 13 à 16 ans vivant dans des quartiers à haut risque. Il vise à réduire la délinquance et l'affiliation aux gangs en renforçant les facteurs de protection, notamment l'engagement scolaire et les compétences sociales, tout en atténuant les facteurs de risque. Le programme repose sur une approche holistique combinant des interventions individualisées, du mentorat, des activités de groupe et un suivi intensif pouvant atteindre une dizaine d'heures par semaine (Laliberté *et al.*, 2014).

L'évaluation des projets pilotes menés en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick entre 2010 et 2014 montre que le programme rejoint efficacement les jeunes à risque élevé et contribue à une amélioration significative de l'engagement scolaire et à une réduction des comportements antisociaux. Toutefois, les résultats concernant la récidive criminelle demeurent partiels et encore en cours d'analyse (Laliberté *et al.*, 2014; Gagnon et Duncan, 2014).

Le Programme Intervention Toronto (PIT)

Ce programme a pour objectif de réduire les comportements délinquants chez des jeunes de 12 à 17 ans en agissant sur des facteurs de risque, tels que les difficultés familiales, l'absentéisme scolaire, l'usage de substances et la violence, tout en renforçant les facteurs de protection liés aux compétences sociales, à l'intégration scolaire et au soutien parental. Le programme mobilise une équipe multidisciplinaire afin d'offrir des interventions ciblées incluant des séances thérapeutiques, des ateliers éducatifs, des activités récréatives et un soutien familial (Laliberté *et al.*, 2014).

L'évaluation quasi expérimentale menée par Laliberté *et al.* (2014) montre des effets positifs à court terme, notamment une réduction des comportements délinquants, de la consommation de substances et de la victimisation, ainsi qu'une amélioration des attitudes envers le système de justice. Toutefois, les effets à long terme apparaissent plus difficiles à maintenir, suggérant la nécessité d'un suivi prolongé et d'interventions post-programme pour consolider les acquis.

Ainsi, bien que les programmes de prévention démontrent des effets positifs, notamment par le renforcement des facteurs de protection et la réduction des comportements à risque, leur efficacité demeure variable, particulièrement à long terme et quant à l'impact sur la délinquance globale. Au-delà de la prévention de l'affiliation, ces constats invitent à déplacer le regard vers les conditions favorisant la sortie des gangs, rendant essentielle l'analyse des facteurs impliqués dans les processus de désaffiliation afin de soutenir des trajectoires de rupture durable.

Les facteurs influençant la désaffiliation

La littérature scientifique portant spécifiquement sur les facteurs de désaffiliation aux gangs de rue demeure relativement limitée. La majorité des travaux privilégient l'analyse de la récidive plutôt que l'étude des processus de désengagement. Néanmoins, trois études ayant des devis de recherche diversifiés, bien que fondées sur des échantillons restreints, offrent un éclairage pertinent sur ce phénomène complexe (voir Appendice C).

L'étude de Descormiers et Corrado (2015) se distingue par sa rigueur méthodologique et son approche mixte. Menée auprès de 73 individus, dont 51 membres actifs et 22 anciens membres de gangs, elle vise à déterminer si la désaffiliation est principalement liée à des caractéristiques individuelles ou à des dynamiques collectives. Plusieurs facteurs influencent la désaffiliation des gangs de rue. Le désir d'indépendance est central, certains individus cherchant à se retirer afin de mener des activités criminelles de manière autonome, sans contraintes collectives ni partage des ressources. La maturation neuro-cognitive et des événements marquants, tels que la naissance d'un enfant, favorisent également la remise en question de l'engagement. Les femmes se désaffilient proportionnellement plus que les hommes, et l'incarcération constitue un contexte propice à l'introspection et à la distanciation du gang. Par ailleurs, la violence liée à la vie en gang, les conflits territoriaux, l'exposition au danger et la confrontation à la mort (perte d'un proche, homicide ou menace directe) agissent comme des déclencheurs importants du désengagement. Enfin, le démantèlement du gang et la désillusion face à l'écart entre les attentes et la réalité vécue affaiblissent le sentiment d'appartenance, tandis

qu'une affiliation initiale multiple et la participation à un rite de passage violent sont associées à une plus grande persistance de l'engagement (Descormiers et Corrado, 2015).

Dans les travaux de Pyrooz *et al.*, (2014), ils abordent la désaffiliation comme un processus évolutif. L'étude quantitative comparative est fondée sur un échantillon de 156 membres actifs et 83 anciens membres. Elle met en évidence le rôle central des liens persistants avec le gang, lesquels retardent la rupture en maintenant une emprise sociale et symbolique. Les auteurs montrent que la réduction de la durée d'adhésion et l'accélération du désengagement sont associées à une diminution de la délinquance et de la victimisation, à condition que les liens avec le gang soient réellement affaiblis. Toutefois, plusieurs anciens membres conservent des relations sociales ou affectives avec leurs anciens pairs, illustrant que la désaffiliation implique une rupture à la fois physique, émotionnelle et relationnelle.

Enfin, l'étude qualitative de De Vito (2020), menée auprès de 14 anciens membres de gangs, confirme plusieurs facteurs de désaffiliation déjà identifiés, notamment la lassitude face au mode de vie des gangs, l'exposition à la violence, la désillusion envers le fonctionnement interne du groupe, l'accès à un emploi stable, l'établissement de relations affectives significatives, le déménagement, le vieillissement et la maturation psychologique.

L'apport distinctif de cette étude réside dans la mise en évidence de perturbations majeures des relations d'attachement durant l'enfance chez l'ensemble des participants. Les ruptures précoces, décès, séparation, incarcération parentale, toxicomanie ou absence liée à des contraintes économiques, engendrent des sentiments durables de méfiance, d'abandon et d'insécurité affective. Ces expériences contribuent à l'exclusion sociale et émotionnelle, influençant tant l'engagement initial que les processus ultérieurs de désaffiliation (De Vito, 2020).

En somme, la désaffiliation aux gangs de rue s'inscrit dans un processus dynamique, où la rupture émerge à la croisée de déclencheurs personnels, de désillusions et d'une prise de distance

progressive des liens sociaux du gang. Toutefois, cette sortie ne se maintient que si elle s'accompagne d'opportunités et d'ancrages prosociaux significatifs. Dans cette perspective, les programmes d'intervention apparaissent comme des leviers essentiels, en soutenant concrètement ces conditions de désengagement et en favorisant des trajectoires de rupture durable.

Les programmes influençant la désaffiliation

Plusieurs programmes d'intervention visant la réduction de la violence et le désengagement des jeunes affiliés aux gangs de rue ont été recensés dans la littérature, présentant des approches et des niveaux d'efficacité variables. Dans ce contexte, quatre articles ont été retenus afin d'analyser ces programmes et d'en examiner les principaux effets (voir Appendice D).

Le programme Youth Violence Reduction Partnership (YVRP)

Il a pour but de prévenir la violence juvénile, en particulier les crimes violents et les homicides liés aux gangs, en ciblant des jeunes à haut risque, qu'ils soient auteurs ou victimes. Il repose sur une collaboration intersectorielle réunissant les forces policières, les services de probation, des intervenants communautaires et des représentants religieux, et combine une surveillance intensive à un soutien social structuré. Les interventions incluent des patrouilles conjointes, des visites domiciliaires, du mentorat ainsi que l'orientation vers des services en emploi, en éducation et en santé mentale, assurés par des équipes spécialisées offrant un suivi continu (McClanahan, 2004).

L'évaluation quasi expérimentale réalisée par McClanahan (2004), comparant les districts pilotes de Philadelphie au reste de la ville, porte sur des jeunes âgés de 14 à 24 ans identifiés comme étant à haut risque de violence, vivant dans des quartiers caractérisés par des taux élevés de criminalité. Les résultats montrent une réduction significative des homicides chez les jeunes dans les secteurs visés par le programme YVRP. Bien qu'aucune diminution significative de la récidive n'ait été observée, ces constats confirment l'efficacité prometteuse du programme pour prévenir les crimes violents et améliorer la sécurité dans les quartiers à haut risque.

Le programme Gang Intervention Treatment: Re-Entry Development for Youth Initiative (GitRedy)

Ce programme cherche à réduire la récidive criminelle et à soutenir la réinsertion sociale de jeunes membres de gangs en agissant sur la violence, la dynamique des gangs, le fonctionnement familial, la santé mentale et la toxicomanie. Structuré autour d'interventions pré et post libération, il adopte une approche familiale, culturellement adaptée et fortement coordonnée entre les milieux correctionnels et communautaires (Spooner *et al.*, 2017).

L'évaluation menée par Spooner *et al.* (2017), fondée sur un devis mixte quasi-expérimental auprès de 437 participants et de deux groupes témoins, montre que le programme atteint plusieurs objectifs opérationnels, notamment en matière de coordination institutionnelle, de plans d'intervention individualisés et de préparation à la sortie. Toutefois, aucun effet statistiquement significatif n'a été observé sur la réduction de la récidive, les participants présentant des taux d'arrestation comparables aux groupes témoins. GitRedy se distingue ainsi davantage par l'amélioration des processus d'intervention que par des résultats mesurables à long terme sur les comportements criminels.

Le programme Spotlight

Ce programme est conçu pour prévenir la récidive et à réduire les comportements délinquants graves chez des adolescents impliqués dans des gangs de rue par une approche individualisée combinant surveillance communautaire intensive et mentorat spécialisé. Il mobilise des agents de probation, des mentors formés et des intervenants familiaux afin d'assurer un suivi étroit des conditions judiciaires, des relations familiales et du développement prosocial des jeunes (Weinrath *et al.*, 2016).

L'évaluation quasi expérimentale du programme par Weinrath *et al.* (2016), menée auprès de 217 adolescents, révèle que les participants présentent un taux de récidive significativement plus faible que ceux des groupes témoins, notamment en ce qui concerne les infractions violentes.

Les analyses qualitatives soulignent par ailleurs le rôle central de la relation mentor / jeune dans le processus de désengagement des gangs, mettant en évidence l'importance de l'accompagnement personnalisé et culturellement pertinent.

Le programme de suivi intensif de Montréal/Gangs de rue (PSI-MTL/GDR)

Il s'adresse à des adolescents et jeunes adultes de 15 à 25 ans affiliés à des gangs ou à risque élevé de l'être. Il repose sur des plans d'action individualisés intégrant des activités scolaires, professionnelles et récréatives, du travail de rue, des ateliers de groupe et un suivi intensif coordonné entre les milieux policiers, institutionnels et communautaires (Centre national de prévention du crime, 2010; Lafortune *et al.*, 2016).

L'évaluation quasi expérimentale réalisée par Lafortune *et al.* (2016) montre un taux de récidive globale plus élevé chez les participants comparativement au groupe témoin, principalement en raison d'un nombre accru de manquements aux conditions de surveillance. Toutefois, aucune différence significative n'est observée quant à la gravité des délits, suggérant que cette augmentation reflète davantage une surveillance plus étroite qu'une intensification réelle des comportements criminels. Ces résultats soulignent l'importance de la supervision intensive et de la coordination multi-agences dans les processus de réinsertion, tout en mettant en lumière les défis liés à l'évaluation des programmes de suivi intensif.

Ainsi, les programmes visant la désaffiliation présentent des effets nuancés, oscillant entre des impacts significatifs sur certains indicateurs (p. ex. réduction de la violence, rôle du mentorat) et des résultats plus limités sur la récidive à long terme. Ces variations mettent en évidence que la désaffiliation ne peut être soutenue par une seule stratégie, mais nécessite des interventions intensives, coordonnées et centrées sur la relation.

Discussion

L'analyse des résultats permet d'éclairer les trajectoires d'affiliation et de désaffiliation des jeunes aux gangs de rue. Elle cherche à répondre à la question de recherche, soit : *quels sont les éléments qui influencent les processus d'affiliation et de désaffiliation chez les jeunes à risque de s'affilier ou déjà affiliés à un gang de rue ?*

L'analyse des sections théoriques, empiriques et interventionnelles met en évidence la multiplicité des facteurs impliqués et la manière dont ceux-ci s'articulent au sein de trajectoires développementales complexes. Ces constats soulignent la nécessité d'une lecture intégrée permettant de comprendre les interactions entre les dimensions individuelles, relationnelles et structurelles du phénomène (Cicchetti et Rogosch, 2002; Rutter, 2012).

Les sections consacrées au cadre conceptuel ont montré que le gang de rue ne peut être réduit à un simple regroupement délinquant, mais constitue une organisation structurée, dotée de normes, de rôles et de dynamiques collectives, parfois en lien avec le crime organisé (Hamel *et al.*, 2015). Cette organisation exerce une influence directe sur les trajectoires des jeunes en répondant à certains besoins fondamentaux, tels que l'appartenance, la reconnaissance et la protection, tout en imposant des contraintes susceptibles de renforcer l'engagement (Pyrooz *et al.*, 2014).

Les résultats relatifs à l'affiliation montrent que celle-ci est le produit d'une interaction complexe entre des facteurs individuels, familiaux, relationnels, scolaires et communautaires. Les études recensées indiquent que des difficultés d'autorégulation, la consommation de substances, la détresse psychologique et les comportements délinquants augmentent la vulnérabilité à l'affiliation lorsqu'ils s'inscrivent dans des contextes marqués par l'instabilité familiale, une supervision parentale limitée, un désengagement scolaire et l'exposition à des pairs délinquants (Farmer et Hairston, 2013; McDaniel, 2012; Merrin *et al.*, 2020). Ces résultats confirment que l'affiliation aux gangs de rue découle rarement d'un facteur isolé, mais plutôt d'un effet cumulatif de vulnérabilités développementales (Cicchetti et Rogosch, 2002).

À l'inverse, les éléments influençant la désaffiliation montrent que quitter un gang constitue un processus distinct, graduel et rarement linéaire. La maturation psychologique, le désir d'autonomie, la parentalité, l'incarcération ou la confrontation à la mort agissent comme des déclencheurs favorisant la prise de distance avec le groupe, particulièrement lorsque ces événements s'accompagnent d'un affaiblissement des liens sociaux et symboliques avec le gang (Descormiers et Corrado, 2015; Pyrooz *et al.*, 2014). Ces constats s'inscrivent dans une logique de désistement progressif, où la reconfiguration des relations sociales et des priorités de vie joue un rôle central.

Dans une perspective psychoéducative, ces résultats peuvent être interprétés à partir de l'interaction entre le potentiel adaptatif de la personne (PAD) et le potentiel expérientiel du milieu (PEX), concepts centraux de l'intervention psychoéducative (Gendreau, 2001; Renou, 2017). Les éléments associés à l'affiliation révèlent fréquemment un déséquilibre entre ces deux dimensions, caractérisées par un PAD fragilisé, notamment sur le plan de l'autorégulation, de la capacité de projection et de l'adaptation sociale, et un PEX peu soutenant, marqué par l'instabilité familiale, la désorganisation scolaire, l'exposition à des pairs délinquants et la violence communautaire. Dans ce contexte, l'adhésion au gang peut être comprise comme une modalité adaptative substitutive, permettant au jeune de répondre à ses besoins d'appartenance, de structure et de reconnaissance dans un environnement offrant peu d'expériences prosociales.

À l'inverse, les facteurs favorisant la désaffiliation traduisent un rééquilibrage progressif entre le PAD et le PEX. La maturation psychologique, le développement des capacités réflexives et la redéfinition des priorités de vie témoignent d'un renforcement des caractéristiques individuelles, tandis que l'accès à des expériences structurantes, telles que le mentorat, le soutien familial, la scolarisation, l'emploi ou l'accompagnement psychosocial, contribue à enrichir l'environnement (Descormiers et Corrado, 2015; Pyrooz *et al.*, 2014). Les interventions les plus pertinentes apparaissent ainsi comme celles qui soutiennent simultanément le développement des

compétences adaptatives du jeune et la transformation de son environnement, plutôt que celles centrées uniquement sur le contrôle des comportements.

L'analyse des programmes de prévention et d'intervention renforce cette lecture intégrée. Les programmes les plus prometteurs sont ceux qui agissent sur plusieurs niveaux d'influence, en combinant des interventions individuelles, familiales, scolaires et communautaires (Malatest, 2011; Laliberté *et al.*, 2014), ce qui rejoint directement les postulats en psychoéducation d'ajustement et d'interaction entre le PAD et le PEX (Renou, 2005).

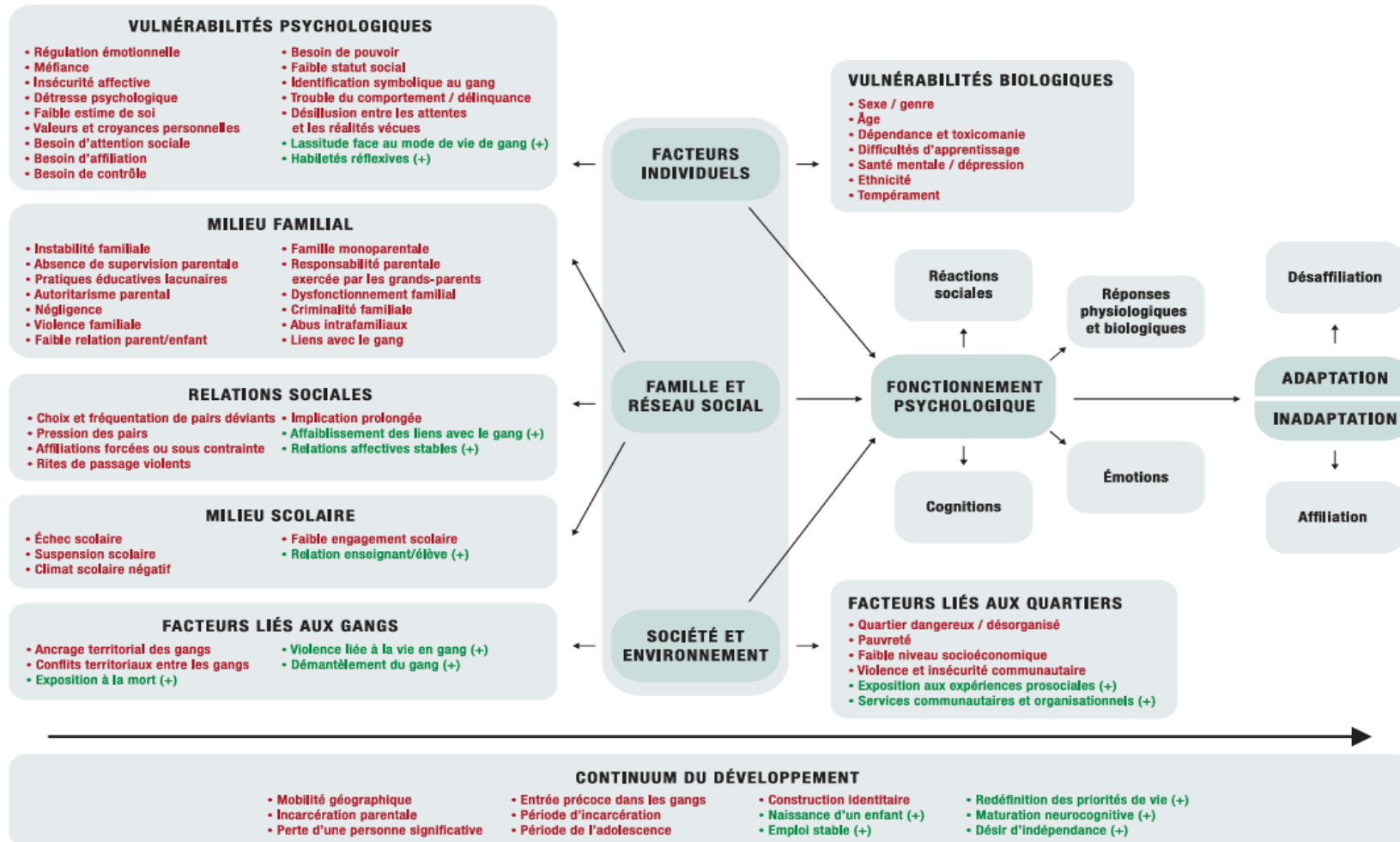
En somme, les résultats de cet essai montrent que l'affiliation et la désaffiliation aux gangs de rue sont influencées par une combinaison d'éléments individuels, relationnels et structurels qui interagissent dans le temps. L'intégration des notions psychoéducatives et psychodéveloppementale permet de structurer cette complexité et de justifier le recours à une carte conceptuelle comme outil analytique central (Pauzé, 2018). Celle-ci facilite la compréhension des trajectoires développementales des jeunes, tout en soutenant l'élaboration d'interventions psychoéducatives cohérentes, graduées et adaptées à la réalité des gangs de rue.

La carte conceptuelle (voir Figure 2) est fondée sur le modèle d'analyse développementale de l'adaptation telle qu'il est présenté dans le cadre de l'évaluation psychoéducative (OPPQ, 2024). Ce modèle permet d'appréhender les trajectoires des jeunes à partir de l'interaction dynamique entre les caractéristiques individuelles, les environnements de vie impliqués dans l'adaptation. En inscrivant ces interactions sur un continuum et en tenant compte des facteurs de risque et de protection au fil du développement, ce cadre offre une compréhension évolutive des parcours, en cohérence avec l'approche psychodéveloppementale et l'intervention psychoéducative (OPPQ, 2024).

Figure 2

Carte conceptuelle

Carte conceptuelle des facteurs de risque et de protection associés à l'affiliation et à la désaffiliation des adolescents aux gangs de rue



Conclusion

L'événement tragique survenu à Frampton (Québec, Canada) en septembre 2024 a rappelé de manière saisissante la gravité des enjeux liés à l'implication précoce de certains jeunes dans les gangs de rue et la violence armée. Comme le montrent les données nationales et québécoises, ce phénomène s'inscrit dans une réalité plus large marquée par l'augmentation de la criminalité organisée, des homicides liés aux gangs et de l'exposition des adolescents à des dynamiques criminelles complexes (Lamontagne, 2023; Statistique Canada, 2025). C'est dans ce contexte préoccupant que cet essai s'est donné pour objectif de mieux comprendre les éléments qui influencent l'affiliation et la désaffiliation des jeunes aux gangs de rue.

À partir d'une recension des écrits scientifiques, l'analyse a permis de mettre en évidence que l'affiliation aux gangs de rue ne constitue pas un événement isolé, mais s'inscrit plutôt dans des trajectoires développementales façonnées par une accumulation de facteurs de risque individuels, familiaux, scolaires et communautaires. Ces trajectoires sont également influencées par des contextes sociaux marqués par la violence, l'insécurité et des vulnérabilités structurelles.

À l'inverse, la désaffiliation apparaît comme un processus graduel et évolutif, soutenu par des transformations développementales, des transitions de vie significatives et des changements dans les interactions entre le jeune et ses environnements.

En mobilisant le modèle d'analyse développemental de l'adaptation tel qu'intégré au cadre de l'évaluation psychoéducative, cet essai a permis de situer ces trajectoires sur un continuum allant de l'adaptation à l'inadaptation, en tenant compte de l'interaction dynamique entre les caractéristiques du jeune, les facteurs de risque et de protection et les ressources offertes par les milieux de vie (OPPQ, 2024). La carte conceptuelle élaborée dans ce travail a ainsi servi d'outil de synthèse pour organiser les connaissances issues de la littérature et pour illustrer la complexité des parcours d'affiliation et de désaffiliation aux gangs de rue.

L'apport principal de cet essai à la psychoéducation réside dans la mise en perspective du phénomène des gangs de rue à partir d'un cadre psychodéveloppemental centré sur l'adaptation. En cohérence avec les approches préventives et intégrées mises de l'avant par les instances gouvernementales (Sécurité publique Canada, 2024; Gouvernement du Québec, 2024), ce travail souligne la pertinence d'interventions psychoéducatives qui visent à la fois le développement des capacités adaptatives des jeunes et l'amélioration de leurs contextes environnementaux. Il met également en évidence l'importance de dépasser une lecture strictement répressive du phénomène pour privilégier des stratégies d'intervention sensibles aux trajectoires développementales et aux réalités sociales des adolescents.

Toutefois, certaines limites doivent être reconnues. Le nombre restreint de bases de données consultées, l'accès limité à certaines études gouvernementales, ainsi que les défis liés à l'analyse de programmes issus de contextes linguistiques différents ont pu restreindre la portée des conclusions. Par ailleurs, une proportion des références mobilisées repose sur des travaux qui datent des années 2000, ce qui constitue une limite, notamment lorsqu'ils sont utilisés pour éclairer une réalité actuelle ou contemporaine du phénomène. Cette temporalité peut ainsi nuancer la validité externe de certaines interprétations au regard des transformations récentes des dynamiques associées aux gangs de rue.

De plus, bien que l'approche psychoéducatrice apparaisse prometteuse dans la compréhension et l'accompagnement des jeunes impliqués dans les gangs de rue, elle nécessite encore d'être validée empiriquement dans ce contexte spécifique, notamment par le biais d'études longitudinales et d'évaluations rigoureuses de ses effets à long terme (OPPQ, 2024).

En définitive, cet essai met en lumière la nécessité de poursuivre les efforts de compréhension et d'intervention face à un phénomène complexe aux répercussions sociales, éducatives et sécuritaires majeures. En contribuant à une lecture développementale et intégrée des trajectoires d'affiliation et de désaffiliation aux gangs de rue, il réaffirme le rôle central de la

psychoéducation dans l'analyse des difficultés d'adaptation et dans le développement d'interventions visant à soutenir durablement les jeunes exposés à ces réalités.

Références

- American Psychological Association. (2020). *Publication manual of the American Psychological Association* (7e éd.). APA.
- Caspi, A., McClay, J., Moffitt, T. E., Mill, J., Martin, J., Craig, I. W., Taylor, A. et Poulton, R. (2002). Role of genotype in the cycle of violence in maltreated children. *Science*, 297(5582), 851–854
- Centre national de prévention du crime. (2010). *Programme de suivi intensif de Montréal – Gangs de rue. Prévention du crime en action* (Rapport n° PCA-3). Sécurité publique Canada.
- Chatterjee, J. (2006). *A research report on youth gangs: Problems, perspective and priorities* (Rapport n° PS64-32/2006E-PDF). Royal Canadian Mounted Police.
<https://publications.gc.ca/site/eng/9.688976/publication.html>
- Cicchetti, D. (2004). An odyssey of discovery: Lessons learned through three decades of research on child maltreatment. *American Psychologist*, 59(8), 731.
- Cicchetti, D. et Rogosch, F. A. (2002). A developmental psychopathology perspective on adolescence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 70(1), 6.
- De Vito, K. (2020). Seeking a secure base: Gangs as attachment figures. *Qualitative Social Work*, 19(4), 754–769. <https://doi.org/10.1177/1473325019852659>
- Descormiers, K. et Corrado, R. (2015). Le processus de désaffiliation aux gangs : le rôle des facteurs individuels et collectifs. *Criminologie*, 48(2), 139–163.
- Esbensen, F.-A., Osgood, D. W., Peterson, D., Taylor, T. J. et Carson, D. C. (2013). Short- and long-term outcome results from a multisite evaluation of the G.R.E.A.T. program. *Criminology & Public Policy*, 12(3), 375–411. <https://doi.org/10.1111/1745-9133.12048>
- Esbensen, F.-A., Winfree, L. T., He, N. et Taylor, T. J. (2001). Youth gangs and definitional issues: When is a gang a gang, and why does it matter? *Crime & Delinquency*, 47(1), 105–130.
- Farmer, A. et Hairston, T. (2013). Predictors of gang membership: Variations across grade levels. *Journal of Social Service Research*, 39(4), 530–544.
<https://doi.org/10.1080/01488376.2013.799112>
- Fournier, M., Cousineau, M.-M. et Hamel, S. (2006). Rôles et fonctions des adolescentes affiliées aux gangs de rue. Dans *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir* (p. 339–363). Presses de l'université du Québec.

- Franzese, R. J., Covey, H. C. et Menard, S. (2006). *Youth gangs* (3e éd.). Springfield, IL: Charles C. In: Thomas Publisher, Ltd.
- Gagnon, N. et Duncan, L. (2014). *Youth Inclusion Program Evaluation: Final Report*. (Rapport n°2015-R047). Sécurité publique Canada.
<https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2015-r047-en.pdf>
- Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Éditions Sciences et Culture
- Guay, J.-P. (2012). *La prédiction de la récidive chez les membres de gangs de rue* (Rapport 2012-02). Sécurité publique Canada.
<https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2012-02-prsgm/2012-02-prsgm-fra.pdf>
- Guay, J.-P., Fredette, C., Mercier, M.-A., Dubé, N., Hobbs, J., Paixao, J. et Brisebois, R.-A. (2015). Définition des gangs et identification des membres à des fins policières. *Criminologie*, 48(2), 83-103. <https://doi.org/10.7202/1033838ar>
- Gouvernement du Québec. (2024). *Stratégie québécoise de lutte contre la violence armée : CENTAURE*. <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/strategie-lutte-violence-armes-a-feu>
- Hamel, S. (2013). *Le phénomène des gangs ici et ailleurs : mise à jour des connaissances*.
<https://frq.gouv.qc.ca/histoire-et-rapport/le-phenomene-des-gangs-ici-et-ailleurs-mise-a-jour-des-connaissances/>
- Hamel, S., Alain, M. et Messier-Newman, K. (2015). Évolution des connaissances sur les gangs de rue. *Criminologie*, 48(2), 15–38. <https://doi.org/10.7202/1033835ar>
- Howell, J. C. (2010). *Gang prevention: An overview of research and programs*. U.S. Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
<https://www.ojp.gov/pdffiles1/ojjdp/231116.pdf>
- Jagers, J., Church, W. T., Tomek, S., Bolland, K. A., Hooper, L. M. et Bolland, J. (2013). Predictors of gang involvement: A longitudinal analysis. *Journal of the Society for Social Work and Research*, 4(3), 277–291. <https://doi.org/10.5243/jsswr.2013.18>
- Justice Canada. (2025). Crime severity index and weighted clearance rates, Canada, provinces, territories and Census Metropolitan Area.
<https://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/jr/jf-pf/2025/jan1.html>

- Klein, M. W. et Maxson, C. L. (2006). *Street gang patterns and policies*. Oxford University Press.
- Kubik, J., Docherty, M. et Boxer, P. (2019). The impact of childhood maltreatment on adolescent gang involvement. *Child Abuse & Neglect*, 96, 1.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.104096>
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Fredette, C., Gagnon, C. et Royer, M.-N. (2016). *Programme de suivi intensif de Montréal – Gangs de rue : Rapport d'évaluation final*. Rapport soumis à Danièle Laliberté, Sécurité publique Canada.
- Laliberté, D., Rosario, G., Léonard, L., Smith-Moncrieffe, D. et Warner, A. (2014). *Résultats des programmes de prévention du crime pour les jeunes de 12 à 17 ans* (Rapport n° 2014-03). Sécurité publique Canada.
- Lamontagne, K. (2023). *Rapport public sur le crime organisé*. (Rapport n° PS61-39F-PDF). Gouvernement du Canada.
- Malatest, R. A. A. L. (2011). *An evaluation of the Abbotsford Youth Crime Prevention and Surrey Anti-Gang Wraparound projects*. (Rapport n° 2012-ES-29). Sécurité publique Canada.
- McClanahan, W. S. (2004). *Alive at 25: Reducing youth violence through monitoring and support*. (Rapport n° 206511). Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- McDaniel, D. D. (2012). Risk and protective factors associated with gang affiliation. *Injury Prevention*, 18(4), 253–258. <https://doi.org/10.1136/injuryprev-2011-040083>
- Merrin, G. J., Davis, J. P., Ingram, K. M. et Espelage, D. L. (2020). Examining social-ecological correlates of youth gang entry. *American Journal of Orthopsychiatry*, 90(5), 623–632.
<https://doi.org/10.1037/ort0000491>
- Moffitt, T. et Caspi, A. (2006). Evidence from behavioral genetics for environmental contributions to anti-social conduct. *Crime and Schizophrenia: Causes and Cures*, 108-152.
- Mourani, M. (2006). *La face cachée des gangs de rue*. Éditions de l'Homme.
<https://csssamares.koha.collecto.ca/bib/3667>
- Murer, J. S. et Schwarze, T. (2022). Social rituals of pain: the socio-symbolic meaning of violence in gang initiations. *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 35(1), 95-110.

- Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec. (2024). *L'évaluation psychoéducative de la personne en difficulté d'adaptation : Lignes directrices*. <https://ordrepsed.qc.ca/wp-content/uploads/2024/09/Lignes-directrices-evaluation-psychoeducative.pdf>
- Papachristos, A. V. (2009). Murder by structure. *American Journal of Sociology*, 115(1), 74–128.
- Paul, J. et Criado, A. R. (2020). The art of writing literature review: *What do we know and what do we need to know?* *International Business Review*, 29(4), 101717. <https://doi.org/10.1016/j.ibusrev.2020.101717>
- Pauzé, R. (2018). La construction et l'utilisation de cartes conceptuelles dans le travail clinique. *Approche systémique appliquée à la psychoéducation : l'adaptation des individus dans leur environnement* (p.77-100). Béliveau Éditeur.
- Pyrooz, D. C., Decker, S. H. et Webb, V. J. (2014). The ties that bind. *Crime & Delinquency*, 60(4), 491–516.
- Renou, M. (2017). *Psychoéducation : une conception/méthode* (édition révisée). Éditions Sciences et Culture.
- Rutter, M. (2000). Developmental psychopathology: Concepts and challenges. *Development and Psychopathology*, 12(3), 265–296. <https://doi.org/10.1017/S0954579400003023>
- Rutter, M. (2013). Developmental psychopathology: A paradigm shift or just a relabeling? *Development and Psychopathology*, 25(4), 1201–1213. <https://doi.org/10.1017/S0954579413000564>
- Sánchez-Jankowski, M. (1991). *Islands in the street: Gangs and American urban society*. (Vol. 159). Berkeley: University of California Press.
- Sánchez -Jankowski, M. (2003). Gangs and social change. *Theoretical Criminology*, 7(2), 191–216.
- Scott, D. et Goulette, N. (2023). Caregiver type and gang involvement. *Social Sciences*, 12(8), 432. <https://doi.org/10.3390/socsci12080432>
- Sécurité publique Canada. (2018). *Aperçu des approches d'intervention directe pour lutter contre les gangs de jeunes et la violence chez les jeunes*. Gouvernement du Canada. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2018-ddrss-yth-gngs-vlnc/index-fr.aspx>

- Sécurité publique Canada. (2020). *Efficacité des stratégies de lutte contre les gangs de rue : revue systématique et méta-analyse des études d'évaluation*. Gouvernement du Canada. <https://www.securitepublique.gc.ca/lbrr/archives/cn63233189-fra.pdf>
- Sécurité publique Canada. (2022). *Youth gangs in Canada: What do we know?* Government of Canada. <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/gngs-cnd/>
- Sécurité publique Canada. (2024). *Le gouvernement du Canada investit 205 millions de dollars pour aider à mettre fin à la violence liée aux armes à feu en Saskatchewan*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/securite-publique-canada/nouvelles/2024/11/le-gouvernement-du-canada-investit-205-millions-de-dollars-pour-aider-a-mettre-fin-a-la-violence-liee-aux-armes-a-feu-en-saskatchewan.html>
- Service canadien de renseignements criminels. (2024). *Rapport de 2023 sur le crime organisé au Canada*. Gouvernement du Canada. <https://cisc-scrs.gc.ca/media/2024/2024-01-22-fra.htm>
- Spergel, I. A. (1995). *The youth gang problem: A community approach*. Oxford University Press.
- Spooner, K., Pyrooz, D. C., Webb, V. J. et Fox, K. A. (2017). Recidivism among juveniles in a gang reentry program. *Journal of Experimental Criminology*, 13(2), 275–285. <https://doi.org/10.1007/s11292-017-9288-0>
- Statistique Canada. (2025). *Nombre, pourcentage et taux de victimes d'homicide attribuables à des gangs*. <https://doi.org/10.25318/3510007501-fra>
- Sweeten, G., Pyrooz, D. C. et Piquero, A. R. (2013). Disengaging from gangs and desistance from crime. *Justice Quarterly*, 30(3), 469–500. <https://doi.org/10.1080/07418825.2012.723033>
- Tobin, K. (2008). *Gangs: An individual and group perspective* (3e éd.). Pearson/Prentice Hall.
- Villeneuve, F. (2024). *Le corps retrouvé cette semaine à Frampton est celui d'un adolescent de 14 ans*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2105929/adolescent-corps-frampton-guerre-hells-gangs>
- Weinrath, M., Donatelli, G. et Murchison, M. J. (2016). Mentorship: A missing piece to manage juvenile intensive supervision programs and youth gangs? *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 58(3), 291–321. <https://d.docs.live.net/23339ee619825613>

- Wong, J. S., Gravel, J., Bouchard, M., Morselli, C. et Descormiers, K. (2012). *Effectiveness of street gang control strategies: A systematic review and meta-analysis of evaluation studies* (Rapport n°023, 2012). Public Safety Canada.
- Wortley, S. (2010). *Identifier les gangs de rue*. (Rapport n° 016, 2010). Sécurité publique Canada.
- Yiu Ho, L. (2021). Community and school contexts in youth gang involvement: Combining social bonds and social organization perspectives. *The Urban Review*, 53(2), 295-317. <https://doi.org/https://doi.org/10.1007/s11256-020-00567-x>

Appendice A

Références	Échantillon	Devis	Objectifs
Farmer et Hairston (2013)	37 354 collégiens et lycéens issus de 318 établissements situés dans sept états américains : l'Arizona, la Floride, la Géorgie, la Caroline du Nord, la Pennsylvanie, la Caroline du Sud et la Virginie.	Étude quantitative corrélacionnelle	Étudier les facteurs prédictifs de l'appartenance à un gang chez les adolescents de la 6e à la 12e année.
Jagers <i>et al.</i> (2013)	5 919 adolescents âgés de 11 à 18 ans vivant dans des quartiers à faible revenu de Mobile, en Alabama.	Étude quantitative longitudinale	Identifier les facteurs de risque et de protection associés à la violence des gangs, en vue d'orienter de manière plus ciblée les stratégies de prévention.

Références	Échantillon	Devis	Objectifs
Kubik <i>et al.</i> (2019)	611 jeunes aux États-Unis dont 52 % de filles; 76 % issus de minorités ethniques non blanches.	Étude quantitative longitudinale	Examiner comment les expériences différentes de maltraitance pourraient influencer sur l'adhésion future à des gangs.
McDaniel (2012)	4 131 jeunes de 7e, 9e, 11e et 12e années d'une collectivité à risque élevé dans l'état d'Atlanta.	Étude quantitative transversale	Identifier les facteurs de risque et de protection afin de fournir une orientation plus poussée aux stratégies de prévention de la violence des gangs.
Merrin <i>et al.</i> (2020)	1 354 délinquants juvéniles graves, jugés délinquants ou reconnus coupables d'une infraction grave. La moyenne d'âge de 16 ans (écart-type [ET] 1,14).	Étude quantitative longitudinale	Examiner l'augmentation du risque d'entrée dans un gang chez les jeunes contrevenants graves suivis pendant 7 ans au cours de la transition de l'adolescence au début de l'âge adulte.

Références	Échantillon	Devis	Objectifs
Scott et Goulette (2023)	48 991 participants de 8e, 10e et 12e années dans les 15 comtés de l'État d'Arizona.	Étude quantitative comparative	Quelle est la relation entre l'appartenance à un gang et les principaux dispensateurs de soins chez les jeunes hommes et les jeunes filles.
Yiu (2021)	Données récoltées auprès de 50 élèves et de tous les enseignants dans 269 écoles publiques américaines.	Étude quantitative comparative	Expliquer l'appartenance autodéclarée des élèves à des gangs en intégrant des perspectives sociologiques et psychologiques.

Appendice B

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
Le Gang Resistance Education and Training (G.R.E.A.T.)	Lutter contre l'adhésion des jeunes aux gangs et de prévenir la violence et les comportements criminels associés.	Milieu scolaire de 6e et 7e année	Le programme comprend 13 leçons centrées sur le développement des compétences sociales générales et la prévention de la délinquance, avec un accent particulier sur les facteurs de risque d'adhésion aux gangs, analysés selon cinq sphères d'influence : communauté, école, pairs, famille et individu.	Le programme, reconnu comme « prometteur » par l'OJJDP, est principalement dispensé par des agents des forces de l'ordre en uniforme, tels que policiers ou adjoints du shérif.

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
Le Youth Inclusion Program (YIP)	Renforcer les facteurs de protection, améliorer la fréquentation scolaire et les performances académiques, tout en réduisant les facteurs de risque, la délinquance et les interactions des jeunes avec le système judiciaire.	Groupe de 50 jeunes âgés de 13 à 16 ans, identifiés comme étant à haut risque de délinquance.	L'intervention combine un accompagnement individuel et des activités de groupe incluant de la formation, du mentorat, tutorat et loisirs. En collaboration avec le jeune et sa famille, une équipe pluridisciplinaire élabore un plan de soins personnalisé. Le jeune participe activement à la conception et à la mise en œuvre de ce plan, accompagné par un facilitateur chargé de la coordination du projet.	Programme intensif et multidimensionnel, comprenant environ dix heures d'intervention hebdomadaires, soit près de 500 heures annuelles.

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
Le programme WrapAround	Prévenir les crimes liés aux gangs dans la collectivité.			La philosophie de prendre soin : le jeune est au centre de la planification de ses soins.
Le Programme Intervention Toronto (PIT)		Population âgée de 13 à 24 ans, spécifiquement aux jeunes déjà affiliés à un gang ou considérés comme à risque élevé d'en intégrer un.	Intervention intensive de 36 semaines, organisée en trois phases complémentaires : évaluation des besoins, formation de groupe, et intégration.	

Appendice C

Références	Échantillon	Devis	Objectifs
Descormiers et Corrado (2015)	73 individus, dont 51 sont encore affiliés à un gang de rue et 22 se sont désengagés.	Étude quantitative comparative combinant des entrevues qualitatives.	Examiner si la désaffiliation est davantage liée à des caractéristiques individuelles ou à des dynamiques collectives propres au groupe.
Pyrooz <i>et al.</i> (2014)	156 membres actifs de gangs et 83 anciens membres	Étude quantitative comparative	Comparer les différences afin de comprendre les dynamiques et les mécanismes sous-jacents au processus de désistement.
De Vito (2020)	14 anciens membres de gangs	Étude qualitative	Documenter l'influence des expériences vécues durant l'enfance sur la décision de rejoindre un gang, ainsi que sur les facteurs qui mènent par la suite à la désaffiliation.

Appendice D

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
Le programme Youth Violence Reduction Partnership (YVRP)		Cible les jeunes de moins de 24 ans résidents ou ayant commis des infractions dans les quartiers ciblés, et identifiés comme susceptibles d'être auteurs ou victimes de crimes violents.	La surveillance est assurée par la police et les agents de probation à travers des suivis intensifs, tandis que la réinsertion sociale est soutenue par des travailleurs communautaires qui accompagnent les jeunes vers les ressources en emploi, en éducation et en santé mentale.	Le programme repose sur deux axes complémentaires : surveillance renforcée et réinsertion sociale.

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
Le programme Gang Intervention Treatment: Re-Entry Development for Youth Initiative (GitRedy)	L'intervention cible la réduction de la récurrence chez les jeunes gangsters via l'identification, la réinsertion adaptée, un traitement spécialisé, et la coopération inter-établissements.	Destinés aux adolescents de 13 à 19 ans placés en établissement correctionnel pour infractions graves liées aux gangs.	La demande vient des centres correctionnels. Un plan multidisciplinaire est établi avant la libération. Les services post-libératoires comprennent thérapie familiale, soutien éducatif, santé mentale, toxicomanie et gestion de cas intensive.	

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
Le programme Spotlight	Modifier les comportements délinquants via le mentorat et une supervision intensive.	Jeunes contrevenants à risque élevé d'implication dans des gangs, à la suite d'une analyse des besoins.	La première stratégie combine mentorat, services de probation et programmes ciblés pour les jeunes et leurs familles. La seconde repose sur une supervision communautaire intensive, accompagnée d'une politique de tolérance zéro.	Les mentors, souvent issus de groupes racialisés et du système de justice communautaire, possèdent une formation universitaire en sciences sociales, favorisant une approche culturellement adaptée.
Programme de suivi intensif de Montréal – Gangs de rue (PSI-MTL/GDR)	Réduire les comportements criminels et la récidive chez les jeunes impliqués dans des	Adolescents et jeunes adultes (15 à 25 ans) déjà affiliés à un gang criminel ou à risque.	Plans d'action personnalisés (activités scolaires, formation, emploi, bénévolat, activités récréatives);	Coordination entre plusieurs organismes (police, centres jeunesse, ministère, partenaires

Nom	Objectifs	Population cible	Contenu	Particularités
	gangs. Favoriser la réinsertion sociale et professionnelle par des solutions prosociales.	élevé d'y être impliqués.	Travail de rue pour recruter et soutenir les participants; Ateliers hebdomadaires sur communication, résolution de conflits, empathie et prévention de la violence; Suivi intensif et coordination multi-agences.	communautaires); Approche individualisée et intensive (20 à 40 heures/semaine); Inclusion de soutien clinique et d'opportunités d'éducation et d'emploi; Surveillances et interventions régulières pour favoriser la réinsertion sociale.